

- **L'histoire**

Avant les années 1950, on s'échangeait les semences entre paysans, mais pour permettre l'installation de la révolution verte de l'époque, les semenciers professionnels se sont octroyés les semences.

Nous les avons bien accueillis avec les techniciens agricoles parce que :

- Nous avons maîtrisé la verse ;
- Nous avons doublé, triplé, voire quadruplé les rendements ;
- Nous avons maîtrisé les herbes concurrentes avec les désherbages mécaniques ;
- Nous avons maîtrisé les maladies avec les fongicides ; nous avons maîtrisé les insectes avec les insecticides.

Après avoir vécu la restriction alimentaire de la guerre de 39-45, nous avons vécu une époque festive enchaînant la motorisation des fermes et la possibilité d'être enseigné dans les collèges de campagne. On connaît alors l'exode rural. Tout jeune qui a des facilités intellectuelles quitte la terre, s'instruit et enseigne la révolution verte dans le para-agricole : coopérative, banque, système social...

Aujourd'hui on s'aperçoit que toute cette expérience n'est pas transmissible aux générations présentes et futures. On s'auto-détruit par notre alimentation qui regorge de pesticides et le monde paysan est sur le banc des accusés dans l'opinion publique.

Dans mes années de naissance, mes parents ne pouvaient pas vivre de la vente de leur blé. Toute la commercialisation était dans un système privé. C'est alors que sont nées les coopératives, la diversité bancaire et sociale qui ont fait la révolution verte.

- **Le constat**

Et aujourd'hui, avec tout cet encadrement, de nouveau le paysan ne peut plus vivre de son métier. C'est un véritable mendiant par les aides. Il faut absolument repartir à la source de notre modèle agricole, et des lois de la nature. La transmission de la vie se fait par la semence. Et c'est le rôle de Graines de Noé d'être un guide, une locomotive, un pilier.

En 2010, à la création de Graines de Noé, nous avons rencontré deux spécialistes de TERRAIN de la semence de blé. Le premier était issu de la recherche fondamentale (INRA), le second de la recherche privée. Après toute une vie d'expérience, voici leur conclusion :

- 1) Nous avons gagné sur le rendement
- 2) Nous avons gagné sur la résistance à la verse
- 3) Nous avons gagné sur les attaques des insectes

Mais nous avons perdu sur la qualité. En voyant tous nos blés anciens, ils nous ont dit : il faut repartir sur les anciennes semences.

- **Graines de Noé : objectifs et vision**

Graines de Noé le fait dans un premier temps en les remettant en terre, en les conservant dans de bonnes conditions (chambre froide). Contrairement à la révolution, l'objectif est :

- De se **réapproprier les semences** (puisqu'on les avait abandonnés).
- **D'apprendre à les observer pour les mettre à disposition des paysans** en fonction des sols, climat, objectifs de transformation, de distribution dans la qualité.
- De nous apprendre à **faire désirer** ce qu'on fait **par des rencontres, des essais en culture en ferme**.
- Le paysan s'étant individualisé à la reconversion de sa ferme, il faut l'aider à **développer un esprit collectif pour la transformation et la distribution**, en prenant soin de ne pas le concurrencer dans son réseau local de vente.

**En résumé, Graines de Noé soit sortir des produits de haute gamme accessibles à tous, parce qu'au départ nous avons des semences de haute gamme, sorties de la terre mère nourricière, qui non seulement nourrissent mais soignent.**

**L'avenir est dans la valeur nutritionnelle alimentaire et cette valeur nutritionnelle est dans la nature toute entière, dont les semences que nous cultivons. Par la technologie intellectuelle, nous avons occulté la connaissance de la nature. L'avenir dans l'éveil de cette connaissance endormie est à mon sens pleine d'espoir.**

Notre nourriture étant notre carburant qui irrigue toutes nos cellules dont nos cellules pensantes et créatrices, on devient alors ce que l'on mange, et notre nourriture passe par la semence. A nous GDN de faire passer le message.

- 1) Aux paysans pour les motiver à semer les semences anciennes en vivant décemment de leur travail.
- 2) Motiver des responsables transformateurs et distributeurs dans le même état d'esprit nutritionnel de meunerie, de boulangerie et de distribution
- 3) Motiver des responsables d'association de consommateurs pour notre bien-être alimentaire.

Pour motiver les paysans, ce serait bien que GDN installe des **petites plateformes** spécifiques à l'orientation des fermes et y organise des visites entre paysans d'abord.

Ce serait bien que GDN encourage et accompagne des **paysans multiplicateurs** de semences anciennes pour alimenter la demande (reste à étudier la solution de distribution).

Ce serait bien que GDN réunisse (comme cette année), après chaque moisson, les paysans, meuniers, boulangers, consommateurs pour définir le prix commercial des céréales anciennes panifiables afin que chacun y retrouve son compte.

Ce serait bien que GDN entretienne de bons rapports de communication entre tous les acteurs du grain au pain pour maintenir une haute valeur nutritionnelle du pain par les choix des meilleures variétés à panifier.

Ce serait bien que GDN suive de près l'école de Montmorot qui donne des formations boulangères de bon niveau.

Si GDN, par Hélène, a commencé à travailler sur la densité de semis avec l'utilisation de la prêle, il est indispensable que ce soit suivi avec d'autres plantes pour la dynamisation de la terre (mère nourricière) et des céréales car cette discipline est appelée à un avenir considérable en agriculture. Ce serait bien de renouveler au printemps et poursuivre cette démarche avec les plantes comme l'ortie, la consoude, la fougère... pour dynamiser la terre (mère nourricière) et les céréales en végétation car beaucoup de plantes sous forme d'extrait, de tisane ou de décoction sont appelées à un avenir considérable pour remplacer la chimie polluante.

Après l'exode rural, c'est le retour à la terre.

Le temps presse,

Le consommateur est demandeur,

L'offre est déficitaire,

Il nous faut motiver les paysans.